

**PRESSBOOK**

Aya TAKANO

*Officiel Art*

*March 2017*

# Aya Takano Royal Jelly

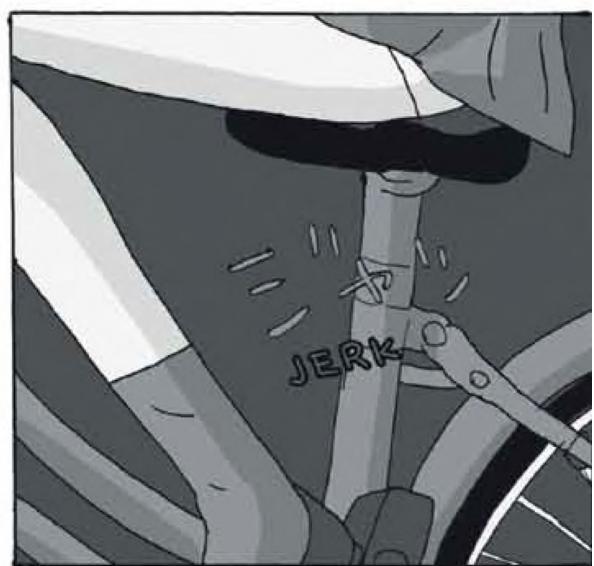
Propos recueillis par Yamina Benai



**À VOIR**  
AYA TAKANO,  
“THE JELLY  
CIVILIZATION  
CHRONICLE”,  
DU 16 MARS AU 13 MAI,  
GALERIE PERROTIN,  
76, RUE DE TURENNE,  
PARIS 3,  
[PERROTIN.COM](http://PERROTIN.COM)

*LE 27 AVRIL :  
OUVERTURE DE  
PERROTIN NEW YORK,  
130 ORCHARD STREET,  
NEW YORK, NY 10002  
EXPOSITION  
INAUGURALE,  
IVÁN ARGOTE  
“LA VENGENZA  
DEL AMOR”.*

AYA TAKANO EST  
REPRÉSENTÉE  
PAR LES GALERIES  
PERROTIN  
ET KAIKAI KIKI.



**De la peinture au dessin en passant par la réalisation de mangas, Aya Takano – membre de Kaikai Kiki, le studio créé en 2001 par Takashi Murakami – délivre une vision du monde puissant dans l'univers de la science fiction et la culture classique japonaise. A l'occasion de l'exposition des travaux préparatoires à un manga de 186 pages, L'Officiel Art s'entretient avec l'artiste et Emmanuel Perrotin.**

**L'OFFICIEL ART :** Quelle narration les 23 toiles et 12 dessins celluloïd présentés dans l'exposition mettent-ils en scène ?

**AYA TAKANO :** Les dessins relèvent du manga, mais ce n'est là qu'une possibilité parmi d'autres. Pour ce qui est des peintures, j'aime l'idée qu'une histoire se répète indéfiniment. A mon sens, la première moitié figure le présent et la seconde figure l'avenir dans deux cents ans. C'est l'histoire d'une fille d'aujourd'hui qui déteste la civilisation moderne, qu'elle juge cruelle ou démente, et imagine une civilisation de *jelly*, une matière douce et délicate. La série représente ce fantasme devenu réalité. Il y a 160 ans que le Japon s'est ouvert sur le monde, 250 ans que la Révolution industrielle a eu lieu, et c'est pourquoi je pense qu'il faudra bien attendre 200 ans avant que soit instaurée une société radicalement nouvelle. L'histoire en elle-même est assez banale, c'est au fond celle du *Hobbit* (1937) de J. R. R. Tolkien : un garçon rencontre une fille, apprend un secret, évolue un peu, et pour finir rentre chez elle.

**Vous êtes l'une des rares créatrices de Kaikai Kiki à avoir franchi les frontières de l'illustration pour des projets de plus vaste ampleur. Comment êtes-vous passée de l'espace circonscrit de la feuille de papier à la toile ?**

Mon désir de peindre remonte à mon enfance : à cette époque, je voulais déjà transcrire les images que j'avais dans la tête. Je voulais poser un regard vierge sur le monde. Au lycée, puis à l'université, je trouvais que les mangas, les arts numériques, le design et la photo de mode étaient plus modernes que la peinture, et c'est pourquoi je me suis engagée dans cette direction-là. Puis Takashi Murakami m'a appris à peindre sur une toile – et je m'y suis mise, sans grand enthousiasme. J'avais 19 ans à l'époque. Plus tard, il a accepté de produire une exposition personnelle de mes œuvres, et les tableaux se sont bien vendus. C'est alors que je suis devenue une professionnelle de la peinture, si l'on peut dire. Les pièces qui n'étaient pas des peintures étaient toutes des commandes spéciales.

**Comment, dans vos propres mots, décririez-vous le monde artistique que vous avez créé ?**

Ce ne sont pas mes propres mots mais... Je pense à une phrase d'un drôle de rescapé de la guerre qui disait, à propos d'un antique bijou, si je me rappelle bien : "On ne peut le décrire avec des mots, ni le dessiner en peinture, ni en prendre une photographie, et vous êtes seul à penser qu'il est merveilleux." La plupart des œuvres photographiées semblent mortes ; quand on voit l'original, on est comme frappé par la foudre. Il en va de même pour la vie... J'aimerais aussi que mes œuvres soient trop profondes, trop vastes pour être décrivées par des mots, transcris dans un dessin ou pris en photo.

**L'univers des jeunes filles est une constante de la culture contemporaine japonaise. Pourquoi avoir choisi d'y puiser quasi exclusivement vos personnages, et qu'est-ce que ce "matériaux" vous permet d'exprimer ?**

Nous avons au Japon le concept du *Tokowaka* – qui signifie "à jamais jeune" dans la pensée et la religion Shinto. Le sanctuaire d'*Ise-jingū* est visité chaque année par plus de huit millions de personnes, et on le reconstruit à l'identique tous les vingt ans – pas seulement le sanctuaire intérieur, mais tous les bâtiments qui l'entourent, y compris les ponts. Et cela depuis plus de mille ans. Les Japonais semblent considérer que la fraîcheur et l'innocence sont sacrées. Les prêtresses du sanctuaire sont également très jeunes. Dans des statistiques portant sur les sites pornographiques, il apparaît que la recherche "femmes mûres" est l'une des trois plus fréquentes chez les Français – tout comme "lesbiennes". En revanche, "adolescentes" (*teens*) n'en fait pas partie. Au Japon, parmi les trois recherches les plus fréquentes, on trouve "adolescentes" et "amateur". Je me demande si cela traduit le goût général des Japonais pour la jeunesse et la fraîcheur. Au-delà de ces associations d'idées, je me fie surtout à mes propres intuitions. En tout cas, les jeunes Japonaises sont invincibles. Elles aiment la mode, n'en font qu'à leur tête, évitent les contraintes. Avant d'être recrutées par une entreprise, d'être ratrappées par la sexualité ou de devenir mères, ce sont des filles immorales. Elles sont seules à juger de leurs actes et choisissent d'être irresponsables. Elles en retirent, comme moi-même à leur âge, un sentiment proche de la liberté – et l'éprouve encore ce sentiment à leur contact. Ce n'est pas vraiment de la liberté, mais quelque chose qui y ressemble. Leur corps, plus que celui des garçons, est assez proche d'un corps d'enfant. Je m'en sens plus proche, en tout cas, et je pense que c'est pour cela que je préfère dessiner des filles.

**Gouache, acrylique, crayon, quelles libertés esthétiques ces différents outils vous procurent-ils ?**

Je considère ces outils comme un moyen de produire des images : en réalité, tout me convient. Mais, de même que le corps humain désire une alimentation naturelle et des vêtements naturels, de même j'en suis venue à éprouver une certaine gêne vis-à-vis de la peinture acrylique, et j'ai commencé à utiliser de la peinture à l'huile. Quand je peins, il faut que ce soit un moment de bénédiction, comme si la peinture, le pinceau, mes mains et mon corps communiquaient.

**Parmi vos comics favoris, vous citez volontiers Phénix d'Osamu Tezuka (1928-1989). Quels sont, selon vous, les grands moments et créateurs de l'univers manga ?**

Tezuka est considéré au Japon comme "le dieu du manga", et c'est le cas en effet. Il m'est difficile d'en parler. Il a produit des quantités de dessins en élargissant sans cesse son horizon, en abordant la science-fiction, la philosophie, le divertissement, la guerre, la religion... Je me suis maintes fois plongée dans son *Phénix* avant même de savoir lire, et je me suis imprégnée sans m'en rendre compte de cette conception du *samsara* (le cycle de la réincarnation) : la vie naît sur Terre avant d'y être détruite. Sans parler de cette perpétuelle alternance entre le micro- et le macroscopique. Aujourd'hui encore, sa vision constitue l'une de mes sources d'inspiration. Mais je ne suis pas totalement à l'aise pour parler du manga. Ce sont des dessins et des formats qui ont une histoire récente, et qui ont atteint leur maturité dans la période de l'après-guerre. Au Japon, nous disposons d'une grande variété de genres à l'intérieur du manga, qui a un lecteur extrêmement diversifié. Les Français semblent beaucoup apprécier les mangas, mais je pense qu'ils seraient surpris de constater son importance au Japon. C'est aujourd'hui un champ immense, avec des contenus



Double-page précédente : Aya Takano, *The Jelly Civilization Chronicle*, Kaikai Kiki Co., Ltd.  
Ci-dessus, Aya Takano, *The World in Two Hundred Years*, 2017, huile sur toile, 130,3 x 194,0 cm.

très divers allant du religieux au satanique, avec des lecteurs de tous les âges. J'ai entendu dire que les mangas couvrent tous les genres explorés naguère par le cinéma, la littérature ou le théâtre. Ils traitent de tous les sujets : gastronomie, yakuzas, entraîneuses, jeux de hasard – et on les trouve partout, dans les restaurants, les grands magasins... Il y a les mangas pour jeunes branchés, et les mangas people, les mangas érotiques et tant d'autres, publiés chaque semaine. Mais il existe aussi des mangas de poésie moderne, expérimentale, absurde... C'est un genre très segmenté, et chaque catégorie a d'innombrables lecteurs. Et puis, les bibliothèques, les écoles, les parents proposent aux enfants des mangas éducatifs. Depuis peu, on trouve sur Internet des quantités de mangas de tous les genres, et beaucoup de pièces de théâtre ou de films se sont inspirés de manga, pas toujours très réussis d'ailleurs. C'est une culture immense et très variée. Pour s'en tenir à une poignée d'auteurs – mais il faudrait en citer bien plus –, je dirais que les meilleurs sont Shigeru Sugiura, Hayao Miyazaki, Sakyo Komatsu et Ryo Hanmura.

#### **Comment, selon vous, le manga s'inscrit-il dans l'histoire de l'art du 20<sup>e</sup> siècle et contemporaine ?**

Par exemple, les images de la science-fiction expérimentale dessinées au Japon dans les années 1980 et 1990 ont beaucoup influencé la culture visuelle actuelle de Hollywood. Il me semble que cette interaction à l'échelle planétaire est très intéressante. L'*ukiyo-e*, plutôt négligé quand il est apparu, est aujourd'hui considéré comme une forme d'art à part entière. Les mangas, pas tous bien sûr, seront un jour appréciés comme de merveilleuses œuvres d'art – c'est déjà le cas pour certains. Les arts numériques

pratiqués à Hollywood sont aujourd'hui perçus comme des produits de divertissement, mais certaines œuvres sont à mes yeux de véritables œuvres d'art. La culture humaine évolue.

#### **Au Japon, le manga est utilisé comme outil pédagogique. Les écoles en font usage, par exemple, pour enseigner l'histoire ou la religion. Si *The Jelly Civilization Chronicle* avait une dimension didactique ou était porteuse d'une morale, quelle serait-elle ?**

Dans la *Jelly Civilization Chronicle*, je n'ai eu d'autre choix que d'insérer une scène d'horreur dans la première partie. Chaque jour, des centaines d'informations nous rappellent le côté obscur de l'être humain. Nous sommes bien obligés d'accepter cet aspect-là de la nature humaine. Certaines choses qui nous apparaissent comme des péchés ne le sont, je crois, que dans notre esprit. La vérité est toujours relative, et si l'on en revient à la source je pense qu'il existe un lieu où coexistent ce que nous nommons le bien et le mal. La moralité est une chose humaine, mais je crois que c'est la bonté qui nous permet de respecter l'existence d'autrui. C'est pour cette raison que j'ai consacré des dessins à la *Jelly Civilization*, qui est à mes yeux une civilisation de la douceur. Au fond, je ne peux dire qu'une chose : "je sais ce que je ne sais pas".

#### **Où la *Jelly Civilization* trouve-t-elle sa source, et qu'est-ce qui en a motivé la création ?**

Depuis toute petite, je me sens en décalage avec tout ce qui m'entoure, y compris les objets familiers. Ils m'ont toujours paru trop carrés, trop durs, trop pointus, trop glissants. Les fleurs en bouquet et les arbres taillés ne m'ont jamais semblé beaux. Les Chenilles, l'eau, les puces d'eau en gros plan : voilà ce que



2019  
Aya  
Takano

Aya Takano, *Encounter*, 2017, acrylique sur celluloïd, 26,6 x 23 cm.



PHOTOS © 2017 AYA TAKANO/KAIKAI KIKI CO., LTD. ALL RIGHTS RESERVED. COURTESY/GALERIE PERROTIN.

Aya Takano, *Hello, World*, 2016, acrylique sur celluloïd, 26,6 x 23 cm.

je trouvais d'une extrême beauté. Aujourd'hui encore, j'aime les choses pâtesuses et translucides, avec des formes indéterminées. Aujourd'hui encore, les maisons, les cuillers ou les voitures me semblent brutales, mal dégrossies. La vie est une chose infiniment complexe et délicate. Les bulldozers, les bateaux ou les avions sont des moyens tragiquement brutaux de l'aborder. J'ai parfois espéré que notre vie allait évoluer pour devenir plus civilisée. J'aurais aimé que les objets du quotidien ou les villes procèdent d'une pensée plus délicate, plus attentionnée. Salvador Dali disait que les maisons du futur seraient chevelues et molles, et j'espère moi aussi que nous aurons un jour des maisons et des véhicules vivants, doux et amorphes. Le chat-bus que l'on voit dans *Mon voisin Totoro* (1988) est justement un véhicule de ce type.

#### EMMANUEL PERROTIN GALERISTE

##### **L'OFFICIEL ART : Dans quelles circonstances avez-vous découvert l'œuvre de Aya Takano, dont vous avez organisé la première exposition personnelle à la Galerie Perrotin en 2003 ?**

**EMMANUEL PERROTIN :** En 2000, lors d'une exposition organisée à Tokyo. Ensuite en 2002 pour le projet "Space Ship EE" à la Nano galerie, j'avais confié aux assistantes de la galerie (Peggy Leboeuf et Adeline Cacheux) la programmation de la vitrine de la galerie rue Louise Weiss. Il s'agissait de mettre à disposition de mes collaborateurs un espace pour qu'ils y dévoilent leurs goûts, leurs intérêts. C'est ainsi que nous avons organisé la première exposition d'Aya Takano. L'ironie est que les assistantes de la galerie ont choisi d'exposer le travail de l'assistante d'un artiste de la galerie, Takashi Murakami ! Lors de l'accrochage, lorsque j'ai vu l'artiste agrafer la plus grande toile sur un châssis, (*Sans titre / Untitled*, 2002, acrylique sur toile 130 x 162 cm), j'ai immédiatement décidé de l'acquérir pour ma collection personnelle. Cette œuvre est toujours exposée chez moi.

##### **Au-delà de ses personnages de longues jeunes femmes aux grands yeux, Takano met en lumière une forme d'émancipation sexuelle explicite, voire militante, quels sont les enjeux sociétaux d'une telle démarche ?**

Je suis très intéressé par la vision de la femme dans la société japonaise que développe Aya Takano. Elle appartient à la première génération d'artistes issue de la classe moyenne japonaise à assumer pleinement son statut de femme artiste, sans être de condition particulièrement aisée ou de souffrir de troubles psychologiques ! Beaucoup de gens s'arrêtent à l'aspect *kawaii*, mignon, de l'œuvre d'Aya Takano. Alors que son travail sous-tend des sujets sociologiques plus profonds : la place de la femme dans la société japonaise, la sexualité féminine assumée, les déchets et rebuts de la société, l'homme réduit à un objet sexuel... Dans *Sans titre / Untitled* (2002), par exemple, un homme est allongé sur le sol, hors champ. On ne sait pas s'il dort ou s'il est mort, seules ses jambes apparaissent en bas du tableau. Dans d'autres œuvres apparaissent des hommes de dos, en arrière-plan. Je pense aussi à *Untitled* (2003), où l'on voit un groupe de femmes qui dégustent une glace en pleine journée, assumant leur frivilité, leur oisiveté. Même si certaines œuvres d'Aya Takano peuvent être violentes, comme ces films japonais interdits aux moins de 18 ans, vous ne pourrez pas empêcher le public de rester sur ses a priori, assimiler l'œuvre d'Aya Takano à la seule référence culturelle du manga et du *kawaii*. Le travail de Takano aborde en réalité une grande diversité de thématiques : la science fiction, l'écologie... c'est ce qui le rend si riche, si universel. J'aime son accessibilité et sa complexité.

##### **Comment évoqueriez-vous son univers, et ce qui a capté votre attention et sensibilité dans son travail ?**

L'univers d'Aya Takano est très personnel, sa peinture ne ressemble à aucune autre. Au fil des années, elle a développé sa propre mythologie faite de villes fantasmées, de paysages imaginaires, de personnages célestes, comme délivrés d'une certaine gravité. Son style très graphique reste ouvert à l'interprétation, il touche chacun d'une façon différente, selon sa propre culture. Comme dans les mangas, ses personnages ne présentent pas de type asiatique : ce sont des figures universelles de l'être humain contemporain. Takano n'opère d'ailleurs aucune hiérarchie entre humains, animaux, créatures imaginaires... dont souvent la forme évolue et s'hybride. Comme dans ses dernières œuvres où intervient la "gelée" mutante dont elle entoure ses personnages, Aya Takano ne brise aucune de ses idées, rien n'est assujetti à une quelconque réalité ou gravité. Elle est libre.

##### **Au regard de votre intérêt et de votre connaissance du Japon, qu'est-ce que le travail de Takano révèle de la société nipponne ?**

La société japonaise évolue très rapidement, il est possible que certaines œuvres des débuts de l'artiste soient moins choquantes ou détonantes aujourd'hui. En effet, désormais certaines Japonaises font le choix de ne pas se marier, de ne pas avoir d'enfant, d'être indépendantes de ces obligations sociales auxquelles elles ont longtemps été assignées. D'une certaine façon, l'œuvre d'Aya Takano accompagne les évolutions de la société japonaise, elle incarne ce changement de mentalités, tout en restant très indépendante et inclassable.

##### **Comment situez-vous Takano dans la sphère artistique japonaise et, plus largement, internationale ?**

Aya Takano possède une très grande culture, son travail s'inspire autant des estampes érotiques de la période Edo, d'œuvres d'Osamu Tezuka, de Gustav Klimt que des peintures de Michel-Ange pour la Chapelle Sixtine. Je me souviens que l'exposition "Superflat" organisée par Takashi Murakami (2000) présentait ses propres œuvres et celles d'autres artistes de cette nouvelle mouvance, dont Aya Takano. C'était un véritable tournant. Murakami y exposait sa théorie de "l'aplatissement", à savoir la réunion de l'art et de la vie dans le commerce. Cette vision était différente de la conception de l'histoire de l'art en Occident, même si elle pouvait trouver des racines dans le Pop art et le rejet de la perspective du modernisme. Cette approche était tellement nouvelle, qu'elle m'a permis d'envisager d'une autre façon la peinture contemporaine, notamment figurative, et plus particulièrement le travail d'Aya Takano qui entretient un rapport particulier à la culture populaire justement. Ces influences croisées, brouillant les frontières entre art populaire et grand art, m'intéressent dans son travail.

##### **Au long des années de pratique, quelle évolution son œuvre a-t-elle connu ?**

La technique et l'univers créatif d'Aya Takano ont évolué au fur et à mesure de ses expositions et de ses projets. Mais l'artiste est aussi très sensible aux bouleversements climatiques : le tsunami et l'accident nucléaire de Fukushima en 2011 l'ont profondément touchée. Ses dernières œuvres sont peut-être plus spirituelles, moins sulfureuses, elles semblent rechercher un équilibre idéal entre nature et vie humaine, évolutions scientifiques et respect de la biodiversité. On retrouve ces préoccupations dans son dernier manga *The Jelly Civilization Chronicle*, publié à l'occasion de l'exposition. Pour cette dernière série de peintures, Aya Takano a travaillé à partir de dessins préparatoires sur celluloïd, très colorés. Ses nouvelles peintures se nourrissent de cette quête spirituelle.



PHOTO © 2017 AYA TAKANO/KAIAKI KIKI CO., LTD. ALL RIGHTS RESERVED. COURTESY GALERIE PERROTIN.

Aya Takano, *Festival*, 2017, acrylique sur celluloïd, 26,6 x 23 cm.

**L'OFFICIEL ART SPEAKS WITH AYA TAKANO AND EMMANUEL PERROTIN ON THE WORK OF THE ARTIST AND HER VISION OF JAPAN AND THE WORLD.**

INTERVIEWS BY YAMINA BENAI

**L'OFFICIEL ART : What story is being staged in the 23 canvases and 12 drawings shown in the exhibition?**

AYA TAKANO : It is drawn in manga in details, but that is merely one of the possibilities. From the series of paintings, I feel like it is good to spin the stories out infinitely. In my opinion, the first half is the present, and the second half is 200 years later. A girl in the modern day hates modern civilization, which can be thought of as ruthless and psychopathic, and dreams of making a civilization made of "jelly" which would be soft, gentle and delicate. This then becomes reality in this story (or almost). It has been 160 years since Japan opened up its borders, 250 years since the industrial revolution, so I thought that it would take 200 years until the society that has changed drastically could be established in some form. I feel that the story itself is rather ordinary, a "There and Back Again" story (The Hobbit, J.R.R. Tolkien, 1937). It is a story where a boy meets a girl, discovers a secret, changes a little and returns back.

**You are one of the very few Kaikaiki makers who has crossed the borders of illustration and worked on broader projects. How did you go from a restricted sheet of paper to the canvas space?**

I wanted to be a painter from a young age, I've always wanted to exteriorise the images in my head. I wanted to see with naked eyes. From high school until my college days, manga, fashion photography, CG and design all looked fresher than paintings to me, and I was about to move on to those areas. Then Takashi Murakami told me to work on canvases. I did this, but I did not like the idea at all. I was around 19 years-old then. After that, he produced my solo show, the paintings were sold. Then I became a so-called professional painter. Works other than paintings emerge from requests that come in.

**How, in your own words, would you describe the artistic world you have created?**

Sorry, it will not be in my own words.... There is a saying about an antique gem that the funny old men who survived the war said. If I remember correctly, it goes as follows : "it cannot be written in words, it cannot be drawn in paintings, it cannot be taken as a picture, only you think it is beautiful." For artworks, most printed ones seem dead, and when you see the real thing, you feel like you are struck with lightning. In truth, all of existence must be such a thing... I also want my works to be something deep and broad that is hard to describe in

words, hard to be drawn in painting, hard to be taken as a picture.

**The world of young women is a permanent feature in contemporary Japanese culture. Why did you choose to take almost all of your characters from it? What does this «material» enable you to express?**

In Japan, there is an idea called "Tokowaka". Ise Jingu, a shrine visited by more than 8 million people a year, continues to be rebuilt every 20 years – not only its holy shrine, but also various elements inside, including bridges over the past 1300 years. Japanese seems to regard the fresh and the innocent as sacred. The shrine maidens are also young ladies. In searches for pornographic websites, "Mature Woman" is apparently included in the top 3 searches by French people (other top searches by the way are "Lesbians" etc., while "Teen" was not included). As for the Japanese, "Teen" and "Amateur" are included in the top 3 most popular searches, and I wondered if this implies an attitude on the part of the Japanese who are fond of young and fresh things. Apart from that, the following is only my personal feeling: but young Japanese girls are invincible. They enjoy fashion, avoid things they don't like, put themselves at their ease. Before entering a company, being caught up in sex or becoming a mother, those girls are amoral, and they are the best critics, judges and irresponsible beings. The feeling when I myself was at that age, and the feeling I get from being in touch with those girls still, is close to freedom. It is by no means really free, but I feel it is close to a sense of freedom. The shape of their body is also closer to that of a child when compared to those of boys, and I feel more free and close. I think that's why I want to draw girls.

**Watercolour, acrylic and pencil: what esthetic freedom do these different tools give you?**

To be honest, material is a means for producing images, so whatever it is, is good. But just as the human body desires natural food and clothes, I came to feel uncomfortable with acrylic paints, and started using oil paints. The time I spend painting becomes blissful, as if oil, brush, my hands and my body are talking to each other.

**You often quote Osamu Tezuka's Phoenix (1928-1989) as one of your favorite comics. What would you say are the highlights of manga culture and who are the best writers?**

Tezuka is said to be "the god of manga" in Japan – he really is, and he is not a person whom someone like me can easily speak about. He has drawn a large quantity of works by himself, which extend in profound ways across amazingly broad genres such as SF, philosophy, amusement, war, religion, etc. I have been looking at his "Phoenix" repeatedly even before I could read the letters, and unknowingly

I was taught the temporal vision where life is born and destroyed on earth, before I even thought of Samsara and the endless viewpoint of macro and micro. Even today, the vision he showed me is of my origins. Japanese manga is, in the same sense, not easy for me to talk about... it is a picture and format which had not existed before then, and I think it has reached its mature period now after the dawn of the postwar. In Japan, the layer of the genres is quite thick, it is produced in a large quantity and has many readers. In France, manga seems to be of major importance, but perhaps from a foreign country, the situation in Japan may be beyond all imagination. It has become a vast field with contents varying from the sacred to the evil, and readers from children to the elderly. I heard somewhere that manga covers almost all the areas that literature, movies and dramas used to cater for. Gourmet manga, yakuza manga, nightclub hostess manga, gambling manga are sold in inner-city canteens, and convenience stores showcase manga for trendy young people, in addition to cheap gossip manga, crime themed manga, nurturers manga, erotic manga and many others, newly stocked every week. Meanwhile, there are also manga like progressive poetry, experimental and nonsensical, and there are also many readers for each sub-genre. Libraries, schools and households also have history and cultural comic books for kids. And recently we have been able to read manga of all genres and across every era in large quantities on the internet. Many dramas and movies based on manga have been produced, although not many of them are very good. I think that it is an amazingly vast culture that encompasses a lot. There are too many other writers to list... If I dare mention them here, Shigeru Sugiura, Hayao Miyazaki, Sakyo Komatsu, and Ryo Hanmura.

**What role does manga play in twentieth century and contemporary art history?**

The visual image of experimental Japanese SF drawn in the 1980s and 1990s, for example, influences the visual culture of contemporary Hollywood. I think this kind of global interaction is very interesting. Ukiyo-e was neglected when it first flourished, and now they are regarded as fine works of Art. That way, someday, I think that some of the manga manuscripts (but not say all of them) will come to be considered "in general" as truly wonderful works of Art. (I think some already consider them to be). Depictions of Hollywood CG are also now being consumed as entertainment, but it seems that some of this work may come to be regarded as Art as well, I think. As long as human culture continues.

**In Japan, manga is used as a pedagogical tool. For instance, schools use manga to teach history or religion. If The Jelly Civilization Chronicle was to have a didactical aspect to**

ENGLISH TEXT

**it, what would it be? Or what would its morality be?**

You know my manga very well! In the book "The Jelly Civilization Chronicle", I had no choice but to put a gruesome scene in the modern part. Every day the news is flooded with reports on the dark side of humans. This is human nature and we always need to cohabit with it, and even if we feel it is a sin, it may only be the way how it's felt, I always think. Whether the truth is true is very relative, and if you go to a primordial place, I feel that there is a world beyond that, one which includes everything that we call good and evil. Morality is nothing but a human thought, but I think it is kindness that causes us to respect each other's existence. So this may be why I wanted to draw the Jelly Civilization which (I think) is a gentle civilization. Ultimately, I can only say that I know "what I do not know"...

**Where does the Jelly Civilization come from? How and why was it created?**

From my childhood, I felt a sense of incompatibility with everything that met my eyes, including household items. I felt that they were too square, hard, sharp, and too slippery. I never felt that garden flowers and trees were totally beautiful. I felt that caterpillars, water, close-up images of water fleas were beautiful. Even now, I still love things that are doughy and transparent, and whose shapes are not so determined. Even now I feel that houses, spoons and cars are hard, rough and crude. Life is a tremendously complex, delicate thing. To handle it, I think bulldozers, ships, and planes are too tragically savage. I have always wanted our life to change into such forms of civilization. I hope stools and towns will be born from more considerate and delicate thinking. As Dali said, "Houses in the future grow hair and become soft," (I was very excited about this when I read it), I am hoping that amorphous, living, gentle rides and houses will be created. It popped into my mind now while I am writing this, but the cat bus that appears in "Totoro" directed by Hayao Miyazaki is a bit different from my image, but isn't it such a ride!

EMMANUEL PERROTIN, GALERIST

**L'OFFICIEL ART : In what circumstances did you discover Aya Takano's work, whose first personal exhibition was organized at the Galerie Perrotin in 2003?**

EMMANUEL PERROTIN: In 2000, at an exhibition in Tokyo. Then in 2002 for the Space Ship EE project at the Nano gallery, I had entrusted the gallery's assistants (Peggy Lebeuf and Adeline Cacheux) with the programming of the showcase of the rue Louise Weiss gallery. It was a question of putting at the disposal of my collaborators a space for them to reveal their tastes and their interests. This is how we organized Aya Takano's first exhibition at the gallery. The irony is that the gallery's assistants

chose to exhibit the work of an artist's assistant at the gallery, Takashi Murakami! When I saw the artist stapling the largest canvas on a chassis, (*Sans titre/Untitled*, 2002, acrylic on canvas 130 x 162cm), I immediately decided to acquire it for my personal collection.

**Beyond her characters of tall young women with big eyes, Takano highlights a form of explicit, even militant sexual emancipation. What are the societal stakes of such an approach?**

I am very interested in Aya Takano's vision of women in Japanese society. She belongs to the first generation of artists coming out of the Japanese middle class to fully assume her status as an artist, without being particularly wealthy or suffering from psychological disorders! Many people stop at the cute, kawaii aspect of Aya Takano's work. It is undercut by deeper sociological subjects: the place of women in Japanese society, women's assumed sexuality, the waste and scraps of society, man reduced to a sexual object... In *Sans titre/Untitled* (2002), for example, a man is lying on the ground, out of frame. We cannot tell if he is sleeping or dead, only his legs appear at the bottom of the painting. In other works, men are portrayed from the back, in the background. I'm also thinking of *Titre tableau/Titre tableau*, where we see a group of women who are eating an ice-cream in the middle of the day, proud of their frivolity and idleness. Even though some of Aya Takano's works can be violent, like those Japanese movies banned for children under the age of 18, you won't be able to make the public abandon its prejudices, in assimilating Aya Takano's work only with the cultural references of manga and kawaii. Takano's work in fact addresses a wide diversity of themes: science fiction, ecology ... that's what makes it so rich, so universal. I like its accessibility and complexity.

**How would you evoke her universe, and what caught your attention and sensitivity in his work?**

Aya Takano's universe is very personal, her painting does not resemble any other. Over the years she has developed her own mythology made up of fantasy cities, imaginary landscapes, celestial characters, as though they were freed from a certain gravity. Her very graphic style remains open to interpretation, it touches each viewer in a different way, according to his or her own culture. As in mangas, her characters do not have an Asian type: they are universal figures of the contemporary human being. Takano does not establish any hierarchy between humans, animals, and imaginary creatures... whose shapes often evolve and hybridize. As in her latest works with the mutant "jelly" with which she surrounds her characters, Aya Takano does

not limit any of her ideas, nothing is subjected to any reality or gravity. She is free.

**In the light of your interest and knowledge of Japan, what does Takano's work reveal about Japanese society?**

Japanese society evolves very rapidly, it is possible that some works from her beginnings are less shocking or explosive today. Indeed, now some Japanese women choose not to marry, not to have children, to be independent of these social obligations to which they have long been relegated. In a way, Aya Takano's work accompanies the evolutions of Japanese society, she embodies this change of mentality, while remaining very independent and unclassifiable.

**How do you situate Takano in the Japanese artistic sphere and, more broadly, internationally?**

Aya Takano has deep cultural knowledge and her work is inspired by erotic prints of the Edo period, by the work of Osamu Tezuka, Gustav Klimt and Michelangelo's Sistine Chapel. The exhibition "Superflat" organized by Takashi Murakami (2000) thus presented his own works and those of other artists of this new movement, including Aya Takano. It was a turning point. Murakami expounded his theory of "flattening", namely, the union of art and life in commerce. This vision was different from the conception of art history in the West, although it may have roots in Pop Art and in the rejection of the perspective of modernism. This approach was so new that it allowed me to envisage contemporary, especially figurative painting a different way, and more particularly the work of Aya Takano, who maintains a very particular relation to popular culture. These combined influences, which blur the borders between folk art and high art, have always interested me in her work.

**Throughout the years of practice, what evolution has his work shown?**

Aya Takano's technique and creative universe have of course evolved since her beginnings, over the course of his exhibitions and projects. But she is also very sensitive to climatic changes: the tsunami and the nuclear accident Fukushima in 2011 deeply affected her. Her latest works are perhaps more spiritual, less acid, they seem to seek an ideal balance between nature and human life, scientific evolution and the respect for biodiversity. These concerns can be found in her latest manga *The Jelly Civilization Chronicle*, published on the occasion of the exhibition. For this last series of paintings, Aya Takano worked from very colourful preparatory drawings on celluloid. Her new paintings are nourished by this spiritual quest.